

Le Monde.fr  
Vendredi 27 novembre 2015

## Le retour des climatosceptiques

A chaque étape-clé des négociations climatiques, les climatosceptiques refont surface. La conférence de Paris qui s'ouvre le 30 novembre ne fait pas exception. Comme celle de Copenhague, en décembre 2009, elle a été marquée par une recrudescence de l'activisme d'un petit réseau de personnalités niant la réalité du réchauffement en cours ou son origine anthropique.

En France, l'événement le plus visible de ce retour des climatosceptiques a été l'ouvrage de Philippe Verdier, chef du service météo de France Télévisions, *Climat investigation* (Ring, 330 pages, 18 euros). Marketé avec soin par son éditeur, grâce à une vidéo promotionnelle empreinte de conspirationnisme, le livre de M. Verdier a eu un écho important, notamment dans les médias audiovisuels. L'intérêt pour l'ouvrage s'est encore accru après que France Télévisions a annoncé, début novembre, le licenciement de son présentateur météo, accusé d'avoir mis en avant ses fonctions au sein du groupe audiovisuel public pour faire la promotion de son ouvrage.

Plusieurs associations et personnalités, regroupées au sein du Collectif des climato-réalistes, ont pris fait et cause pour Philippe Verdier et ont lancé une pétition pour le soutenir. Ce collectif, créé le 1er septembre, rassemble des promoteurs du libéralisme économique comme la fédération d'associations Liberté chérie, l'Institut Turgot (un cercle de réflexion néolibéral), Contribuables associés, ou encore des associations proches des industries fossiles comme l'Amicale des foreurs et des métiers du pétrole. Quelques scientifiques (chimistes, mathématiciens...) font aussi partie du collectif, mais tous sont étrangers à la question climatique.

L'événement le plus visible du retour des climatosceptiques, en 2015, a été le livre de Philippe Verdier « *Climat investigation* »

Au reste, leur argumentaire est en grand décalage avec l'état des connaissances. Le Collectif des climato-réalistes allègue ainsi « l'absence de tout réchauffement statistiquement significatif (...) depuis près de vingt ans », « la hausse (...) sans accélération du niveau de l'océan depuis un siècle », « la baisse de l'activité cyclonique de ces dernières années », etc. Autant d'affirmations en contradiction avec les constats de la communauté scientifique.

Pour Valérie Masson-Delmotte, paléoclimatologue au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement, et coprésidente du groupe 1 au sein du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), « ces scientifiques s'informent généralement sur le climat par le biais de la presse généraliste, où des responsables politiques, des acteurs du monde associatif, des ONG, etc., s'expriment sur le changement climatique ». «

Cela produit une confusion : "sciences du climat" égale "écologie politique", ajoute-t-elle. En réalité, les scientifiques qui propagent un discours climatosceptique ne lisent souvent ni les publications scientifiques en sciences du climat ni les différents chapitres des rapports du GIEC. »

Le retour des climatosceptiques français s'est également opéré dans les coulisses, loin de la scène médiatique. L'Académie des sciences a ainsi été le théâtre, tout au long de l'année, d'un affrontement discret, mais âpre, entre climatosceptiques et tenants du consensus scientifique. Un groupe - dit « groupe COP21 » - avait été créé en 2014, avec pour mission de rédiger un avis de l'Académie des sciences sur le climat, en appui des négociations devant se tenir en décembre à Paris. Mais au sein du groupe, le géophysicien Vincent Courtillot, en rupture avec ses pairs, a évoqué la possibilité de publier un avis minoritaire climatosceptique, au côté de l'avis majoritaire, en ligne avec le consensus scientifique.

Une levée de boucliers

Cette perspective a provoqué une levée de boucliers. « Cette éventualité serait tout à fait déplorable, déclarait au Monde, en mai, le physicien Edouard Brézin, ancien président de l'Académie des sciences et membre du « groupe COP21 ». Cela ne rendrait absolument pas compte de l'état réel des connaissances. Cela reviendrait à publier un avis pour dire que la Terre est ronde et un autre pour dire qu'elle est plate. »

L'avis finalement publié le 3 novembre par l'Académie ne comportait pas d'avis minoritaire. Mais la question climatique y a été réduite à la portion congrue. Au terme d'un processus dont plusieurs académiciens, interrogés par Le Monde, ont dénoncé l'opacité, la version de travail de huit pages a été ramenée à quatre pages, où la question climatique a presque disparu devant la question de la transition énergétique. Et, si le texte ne remet pas en cause le consensus scientifique, il se garde aussi d'admettre de manière explicite la responsabilité humaine dans le réchauffement en cours, de même qu'il occulte les projections de la dérive climatique à l'horizon de la fin du siècle, en fonction des scénarios d'émissions...

« L'importance relative du Soleil... »

D'autres cénacles, moins prestigieux que l'Académie des sciences, sont également au centre de l'attention des climatosceptiques. Le 18 novembre, la Maison de la chimie accueillait un colloque sur « Chimie et changement climatique » dont l'une des deux présentations introductives, donnée par Vincent Courtillot, assurait que « l'importance relative du Soleil et des gaz à effet de serre dans l'évolution récente du climat terrestre reste encore une question ouverte »...

De même, au sein de l'Association des anciens élèves de l'École polytechnique (AX), la possible création d'un groupe de réflexion sur le

climat a suscité, à la mi-novembre, une levée de boucliers. Le thème lui-même n'était pas en cause, mais plusieurs membres de l'AX se sont émus de ce que le groupe, animé par Christian Gérondeau, président délégué de l'Automobile Club de France et l'une des figures du mouvement climatosceptique français, ne soit rien d'autre qu'un instrument de dénégation du consensus scientifique.

La réalité du problème climatique dérange et bouscule des convictions profondes. « Intégrer les limites planétaires dans sa vision du monde, interroger son rapport au progrès, à la croissance économique : c'est une vraie difficulté, dit Valérie Masson-Delmotte. Cette réticence s'exprime dans toutes les strates de la société, y compris parmi les scientifiques de nombreux domaines... »

© 2015 Le Monde.fr. Tous droits réservés.